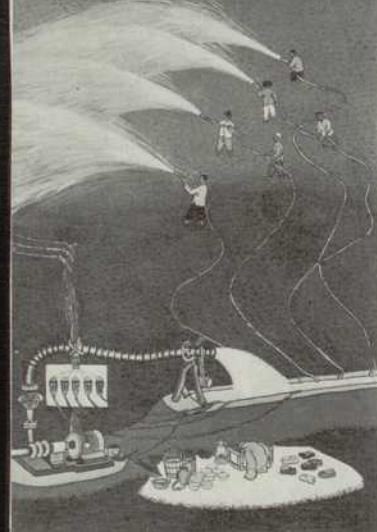
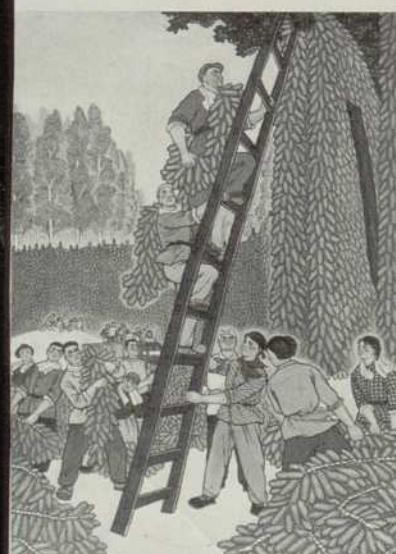


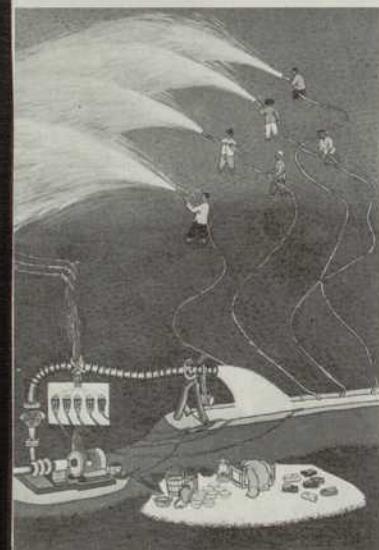
Le bûcheron au multiple.



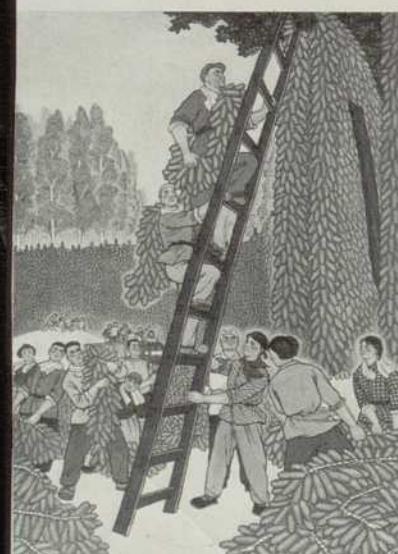
L'arroseur n'est point arrosé,  
l'homme chinois garde sa dignité.



Quand le travail devient une  
fête.



L'arroseur n'est point arrosé,  
l'homme chinois garde sa dignité.



Quand le travail devient une  
fête.

## LES PEINTRES PAYSANS DU DISTRICT DE HOUSIEN

La France sera le premier pays au Monde à présenter les œuvres originales des peintres paysans d'Huxian (province, située au Nord-ouest de Pékin.)

Sur 420 000 habitants, 600 paysans s'adonnent à la peinture. Un art sans complexe, plein de froideur et de spontanéité. Chaque soir, profitant de leurs loisirs, les peintres paysans dessinent ou peignent.

Tout commence en 1958, lorsque Mao Tsé Tound déclare : «paysans, vous pouvez peindre. Tous doivent participer à la Crédation Artistique»

Et les paysans se mettent à peindre, achetant pinceaux, couleurs, et papiers. Ils décident, d'abord, d'illustrer les murs de leurs maisons avec des scènes retracant « l'histoire des familles pauvres du village ».

Mais, survient la Révolution Culturelle et, Lin Piao s'écrie : « Vous êtes des paysans, ne touchez pas à l'Art ».

Tous rangent leurs pinceaux. Tous, sauf les paysans d'Huxian. 150 km les protègent de Pékin. Pendant 15 ans, ils ne cessent de faire des huiles, des dessins, des gouaches, des encres : 40 000 œuvres, au total.

Au début, ils éprouvent des difficultés techniques. Ils font, d'abord, des papiers coupés, car c'est une tradition paysanne pour les fêtes. Au nouvel An, on colle des papiers de couleur pour décorer les fenêtres ou fabriquer des lanternes.

Puis grâce à leur journal de bord, ils représentent leur vie quotidienne : les récoltes, l'arrosage des champs, la cueillette des fruits, le labourage.

Sous leurs pinceaux, tout devient fête. Leur labeur s'exprime avec poésie; les personnages sont disposés comme pour un ballet. Quand ils s'inspirent du monde du travail, c'est toujours l'agri-

culture qu'ils célèbrent, jamais la machine. Le temps passe et la réputation d'Huxian se fait, d'autant mieux que 80 % de la population chinoise est paysanne.

En 1973, c'est la consécration par une exposition à Pékin. Le succès est considérable. Le public fait la queue, pendant des heures, pour aller admirer les œuvres des paysans.

Dès lors, les peintres officiels commencent à comprendre qu'il existe une autre manière de s'exprimer et qu'un art, beaucoup plus libre que le leur, est né. A tel point que, professeurs et élèves de l'École des Beaux-Arts se mettent à travailler avec les paysans d'Huxian pour s'initier à leur méthode. Tous ces artistes n'ont jamais partagé la vie des paysans, alors, pour eux c'est une révélation. Pourtant, les officiels ont l'habitude de confronter leurs œuvres, et même de les modifier en fonction de la critique.

Dans chaque grande ville de Chine, existe un atelier de création qui groupe 75 artistes, sculpteurs, écrivains, auteurs dramatiques musiciens, compositeurs. Ils travaillent ensemble et échangent des points de vue. C'est une formule intéressante quand on sait qu'en Occident, peintres et musiciens vivent isolés, chacun de leur côté et n'ont, pratiquement, jamais aucun rapport.

Dans ces ateliers, les peintres élaborent leurs grandes fresques. Pour les compositions plus petites, ils travaillent chez eux.

Ces artistes sont des fonctionnaires, ils reçoivent des honoraires très importants, beaucoup plus élevés que ceux de l'ouvrier moyen. Ils gagnent, à peu près, 360 à 400 Yens par mois, soit 10 fois plus qu'un travailleur qui débute à 30 Yens et dont le salaire se stabilise entre 120 et 160 Yens.

LUI

SEPTEMBRE 75



peint pas : elle pousse au viol!  
L'heure étant à la participation,  
il ne devrait pas être interdit  
d'entrer dans ce fort beau  
tableau vivant. (Musée national  
d'Art moderne, du 19 septembre  
jusqu'au 2 novembre 1975).

